

# Emergence de nouvelles pratiques info-communicationnelles entre rupture et continuité

Marcela PATRASCU\*

**Résumé :** La « société de l'information et de la communication » se caractérise entre autres par la « constitution du triangle télécommunication/audiovisuel/micro-informatique » (Jean Bianchi), que certains nomment convergence multimédia. Ce phénomène s'accompagne des multiples innovations à la fois de « technè » et de « logos », de machines et d'usages, de systèmes et de services. Dans ce contexte de la convergence multimédia l'un des derniers moyen de communication électronique asservi à une réception fixe, *la télévision*, est passée à son tour au nomadisme : elle est devenue « mobile ». Notre projet de recherche porte sur les pratiques de la télévision sur le téléphone portable en France (dans la ville de Rennes) et en Roumanie (dans la ville de

Timisoara). L'objectif de cet article est d'engager les réflexions en SIC autour d'un renouvellement des approches des pratiques info-communicationnelles émergentes à travers une approche centrée sur l'organisation des pratiques sociales et de l'agir dans l'espace public. La dimension organisationnelle est une dimension anthropologique majeure (Ch. Le Moëne, 2004) où s'exprime dans le contexte de la mondialisation des registres de rationalisation et normalisation à plusieurs niveaux, aussi bien technique que économique. Notre approche comparative ancrée dans deux contextes éco-socio-culturels différents (la Bretagne et la région Banat) prend tout son sens dans l'étude de ces tensions. En effet dans le contexte de la mondialisation et de l'espace économique et politique

---

\* Doctorante et monitrice en Sciences de l'information et de la communication, Université Rennes 2 Haute Bretagne, PREFics (Equipe Cersic), marcela.patrascu@gmail.com

européen, les normes techniques de la TV mobile se propagent par le marché, par une volonté politique et un cadre législatif européen. En même temps les normes culturelles, anthropologiques évoluent. De façon consciente mais surtout inconsciente, les usagers catégorisent et normalisent en permanence faisant émerger de nouvelles formes sociales. L'article s'articule en deux parties. Dans la première partie, nous interrogerons le couplage notionnel innovation/anticipation et nous dévoileront certains aspects qui restent souvent dans l'ombre dans les démarches anticipatrices de l'innovation. Dans la deuxième

partie, nous argumenterons en quoi notre approche organisationnelle, donc communicationnelle, des pratiques info-communicationnelle émergentes est susceptible d'alimenter les réflexions en sciences de l'information et de la communication autour d'un renouvellement des approches des TIC.

Mots-clés : dimension organisationnelle, innovation, anticipation, mémoire, normes émergentes

\*\*\*

*Emergence of new info-communicational practices between rupture and continuity*

**Abstract:** The « information society is characterized inter alia by the multimedia convergence. This phenomenon is accompanied by numerous innovations of "techne" and "logos", machinery and practices, systems and services. In this context of multimedia convergence, television also turn to nomadism: it has become "mobile". Our research focuses on the practices of television on the mobile phone in France (in Rennes) and Romania (in Timisoara). The aim of this paper is to initiate discussions about a renewal of emerging practices approaches. The approach we propose is centered on the organization of social practices in the public space. The

organizational dimension is a major anthropological dimension (Ch. Le Moëne), where, in the context of globalization, multiple forms of rationalization and standardization take place. In the European Economic Area, the technical standards of mobile TV are spread through the market, by the political and legislative framework. At the same time, the anthropological and cultural norms are also changing. Consciously but mostly unconsciously, users categorize and normalize constantly bringing out new social forms. The paper is divided into two parts. In the first part, we will examine the link between innovation and anticipation.

In the second part, we present our organizational approach of emerging information and communication practices.

**Keywords:** organizational dimension, innovation, anticipation, memory, emerging norms

\*\*\*

### **L'anticipation ou cœur des approches de l'innovation**

*Logique d'anticipation : réminiscence du déterminisme ?*

A l'heure de l'« innovation permanente », anticipation et innovation semblent inséparables. Bernard Miège met en évidence les limites de l'« exercice auquel se livrent ceux qui régulièrement se risquent à prévoir la destinée de nouveaux services » (Miège, 2007, p.24). Les anticipations proposées font rarement l'objet des vérifications ultérieures. Il voit dans ces démarches anticipatrices des réminiscences du diffusionnisme.

Aujourd'hui, dans le cas de la télévision sur le téléphone portable, de nombreuses études sont « commanditées » par les acteurs de la chaîne de valeur (opérateurs télécoms, chaînes télé, constructeurs de terminaux mobiles). Il arrive assez souvent que des suspicions sur leur caractère « pro-innovateur », « opérationnel ou opérationnable » soit formulées. De quelle façon ces études peuvent être utilisées sans tenir compte de leur mode de construction et de ceux qui les commandent ?

Selon Florence Millerand l'influence du diffusionnisme se ressent notamment dans les recherches qui ont une « finalité prescriptive ». Florence Millerand prend l'exemple de la thèse soutenue par Pierre Bélanger en 1992 sur les modalités d'adoption du système de télévision interactive Vidéoway au Québec, qui constitue, à son avis « une bonne illustration de ce type d'approche ». En effet, parmi les objectifs fondamentaux de sa thèse, figure l'identification des « principales dimensions à partir desquelles il devient possible de prédire l'adoption de cette technologie auprès d'un échantillon qui en a fait l'essai pendant une période de six mois ».

Une étude récente portant sur l'anticipation des usages de la future télévision mobile interactive, présente dans « les résultats de l'enquête » une typologie des usagers potentiels : « les minimalistes, les inintéressés, les consommateurs critiques, les utilisateurs séduits, les Mac Gyver ». (de Saint Louan, 2007). Cette typologie a

plusieurs points communs avec celle élaborée par Rogers, le théoricien de l'évolutionnisme. Dans les deux cas, il s'agit de typologies des utilisateurs en « profils type » généralement valables. De plus les deux typologies ne prennent pas en compte les utilisateurs qui abandonnent une technologie après l'avoir adoptée. Ce phénomène d'abandon, après l'adoption reste d'ailleurs rarement analysé. Si l'on fait le rapprochement avec la « télévision de masse », on observe que depuis plusieurs années, les techniques de mesure du public de l'audiovisuel ne cessent d'être modifiées dans l'espoir impossible de trouver une mesure exhaustive qui pourra expliquer le comportement des téléspectateurs, leurs attentes et le fondement de leur choix. Chercher à construire le portrait du « téléspectateur universel » ou du « mobispectateur typique » est notre avis une démarche quasi-utopique et tous les critères pris en considération pour construire les typologies sont autant d'hypothèses sur la pertinence de ces catégories par rapport aux questions posées. Sur le plan méthodologique, les variables sociodémographiques considérées comme « données objectives » peuvent être d'une très grande variété (âge, niveau d'instruction, profession, « socio styles », mais aussi taux d'équipement, niveau d'éducation, etc.).

Notre démarche dans l'étude de l'expérience de la télévision sur le téléphone portable repose sur la réfutation de deux hypothèses qui se sont affrontées depuis plusieurs années : le déterminisme technique et le déterminisme social. Il s'agit d'une position épistémologique qui rejette la Les approches des pratiques info-communicationnelles émergentes doivent, à notre avis, tenir compte de certains aspects et phénomènes qui restent souvent dans l'ombre : les rapports entre les diverses pratiques sociales en contexte TIC, l'imprévisibilité de l'évolution des usages, la question de mémoire « technologique ».

*Entrelacement entre les usages d'une technologie et les autres pratiques sociales, informationnelles et culturelles*

L'« ancrage social » (Miège, 2007) d'une nouvelle technologie est un processus (donc inscrit dans une temporalité) complexe (au sens de Morin) ou les démarches anticipatrices se heurtent à un paradoxe. Les raisonnements de type cause effet se voient remises en questions et les tentatives d'anticipation faites par les industriels se soldent souvent par une évolution pas anticipée auparavant, voire par un échec. En même temps, les investissements dans la recherche et le développement, dans la proposition de nouveaux produits et services présent dans le contexte de la mondialisation, des enjeux majeurs et ils sont quasi-obligatoires pour la maintenance sur le marché.

*Imprévisibilité et incomplétude*

Pierre Musso dans un livre avec un titre à tendance anticipative : Fabriquer le Futur reconnaît néanmoins que « l'essentiel de résultats (de l'innovation n.a.) demeure dans les cartons ou dans les vitrines des musées, car l'innovation se heurte non seulement à de multiples résistances, mais souvent « échoue » purement et simplement » (Musso, 2005, p.6) Il estime même, que 95% de produits réalisés ou proposés dans les centres R&D ne seront jamais proposés au public.

L'échec, l'accident, les résultats imprévus, les effets pervers de nos actions font partie de la vie en société, et implicitement de la « vie en laboratoire ». Karl Popper, n'est pas un fataliste lorsqu'il observe que « rien ne se passe exactement comme prévu. [. . .] Ce qui soulève les problèmes caractéristiques des sciences sociales, c'est notre souhait de connaître les conséquences inattendues, et plus particulièrement les conséquences indésirables, que peuvent engendrer certains de nos actes. [. . .] La tâche de la théorie sociale est d'expliquer comment surviennent les conséquences inattendues de nos intentions et de nos actions » (Popper, 1989, p.168). Pour Popper, les gens doivent faire face à leur incomplétude, autrement dit, être conscients qu'ils ne sont pas assez intelligents pour construire des modèles pertinents.

A notre connaissance, la possibilité d'échec n'a jamais été prise en compte dans le cas de la télévision mobile en France. Les discours du côté du pouvoir politique ou des opérateurs télécoms sont très optimistes : « La France a un véritable potentiel gagnant en matière de TV mobile personnelle : nous avons les technologies, les industriels et le marché. Reste à dire bonne chance pour la commercialisation de ce service ! » déclarait le Ministre François Loos, le 6 décembre 2006, lors de la première expérimentation de la TV Mobile Personnelle dans le métro parisien (C. Génest, en ligne) Quatre ans plus tard, ce pronostique concernant la TMP (télévision mobile personnelle) n'est pas confirmé.

Dans l'histoire récente de l'évolution technologique, nous avons de nombreux exemples. Le minitel avait été conçu pour consulter tout d'abord l'annuaire téléphonique et non pour devenir « rose ». Quant aux succès des SMS, aucun spécialiste n'avait prévu son succès (C. Martin, 2007, p.95) Car ce petit message de 160 caractères était alors considéré trop rudimentaire. Considérant qu'on pourra s'inspirer de ce succès, les opérateurs lancent quelques années plus tard une application plus développée : les MMS. Mais leur succès ne pourra pas égaler le succès des SMS.

*Quel rapport entre pratiques émergentes et pratiques stabilisées ? Une question de mémoire*

À l’instar de Bernard Miège, nous considérons que les usages s’ « enchâssent dans les pratiques culturelles et informationnelles ». Car les pratiques « ne se limitent pas à l’usage d’une Tic ou à la fréquentation de tel spectacle ou de telle activité(...) les pratiques font référence à toute une série de représentations sociales-symboliques, y compris à des schémas relevant de l’imaginaire, qui ne permettent pas d’identifier clairement et immédiatement les significations dont elles sont porteuses » (Miège, 2007, p.173).

Dans le cas de la télévision sur le téléphone portable, grand nombre d’enquêtes, isole l’objet et ses usages des évolutions des médias de masse. Or, cette perspective nous semble tronquée. Car ce phénomène info – communicationnel ne peut pas être pensé en dehors des évolutions de la télévision de masse. Jean-Louis Missika fait le rapport entre l’apparition de nouveaux modes de « consommer » de la télévision et sa disparition. Lorsqu’il utilise le syntagme « la fin de la télévision », Missika n’entend pas par là sa disparition en tant que technologie mais en tant que média de masse. Selon lui, la télévision de nos jours : « se noie dans un océan d’écrans, de terminaux, de réseaux, de portables (...) ; elle explose en bouquets de programmes ; elle se fragmente en chaînes ultra thématique ; elle se désarticule en vidéo à la demande ; elle se « package » en service push sur le mobile ; elle se télécharge sur Internet ; elle se podcaste sur l’I-Pod ; elle s’individualise en blog et en vlog... ». (Missika, 2006, p.8)

Il nous semble évident que nous ne pouvons pas analyser où encore anticiper les usages de la télévision sur téléphone portable sans prendre en compte les évolutions de la télévision de masse et finalement de la relation avec les autres dispositifs info-communicationnels et les autres pratiques info-communicationnelle. Les multiples comparaisons entre les usages de la Tv mobile en France et les usages stabilisés depuis un certain temps de la Tv mobile au Japon et au Corée de Sud se voient confrontées, dans ce sens, à une limite majeure. En effet, au Japon, les téléviseurs de poche étaient fortement utilisés dès les années 80. Plusieurs entreprises Japonaises, en ont construit : Casio, Sony ( notamment le modèle Watchman), Panasonic, JVC, etc. Au Japon, les premières consoles de jeu portables étaient également équipées d’un dispositif qui permettait la réception de la télévision (un tuner Tv). Donc, la télévision nomade était déjà une pratique installée lors de l’arrivée de la télévision sur le téléphone portable. C’est seulement le terminal qui a changé. Cette nouvelle pratique n’a pas remplacé la pratique stabilisée déjà de visionnage des contenus audio-visuels en condition de mobilité ; elle est venue dans sa continuité. Bernard Miège pointe également ce phénomène : « Certes les Tic favorisent l’avancée de nouvelles normes d’action plus individualisantes, par exemple, mais celles-ci ne font

pas table rase des pratiques « installées », elles se modèlent avec elles plus qu'elles ne les remplacent et ne s'y opposent.» (idem)

Simmel posant la question de la maintenance de la société, souligne un des facteurs qui font que la vie en société soit possible : le sol, le sentiment d'appartenir à un territoire. Cependant c'est facteur n'est pas suffisant ; pour Simmel ce que permet la permanence du collectif s'est avant tout « liaison physiologique des générations » (Simmel, 1896-1897, p.77) En effet, les générations se succèdent continuellement, « la sortie des éléments anciens et l'entrée de nouveaux s'opèrent si progressivement que le groupe fait l'effet d'un être unique ». (p. 77) « C'est ce renouvellement lent et progressif du groupe qui en fait l'immortalité » (p. 78).

Cette liaison entre générations est interrogée, cette fois non pas dans la perspective d'un sociologue mais dans celle d'un penseur de la technique, par Gilbert Simondon. Cette question de la « liaison physiologique » entre les générations se retrouve débattue par Simondon à travers le concept de pré-individuel. La réflexion de Simondon porte sur l'individu et le collectif mais surtout sur le processus d'individuation, c'est-à-dire « le passage du bagage psychosomatique générique de l'animal humain à la configuration d'une singularité unique ». Pour Simondon, la vie sociale, donc la vie en collectivité, ne s'oppose pas au processus d'individuation. Dans la vie en groupe, la singularité se perfectionne et fait des efforts pour mieux s'exprimer. La vie sociale, est dans la conception de Simondon, la conjonction d'une ultérieure et plus complexe individuation : « La participation [au social], pour l'individu, est le fait d'être élément dans une individuation plus vaste par l'intermédiaire de la charge de réalité pré individuelle que l'individu contient, c'est-à-dire grâce aux potentiels qu'il recèle »(1995, p.16)

Les comparaisons entre les usages de la télévision sur le téléphone mobile en France et au Japon, ne pourront pas faire l'impasse sur ces questions. Les utilisateurs d'aujourd'hui (qu'il s'agit de la TV sur mobile ou d'un autre nouvel objet, service, etc), ont un « bagage » pré individuel et une mémoire génétique mais aussi technologique. Les nouveaux usages s'inscrivent dans une continuité, elles ne remplacent pas immédiatement les anciens usages car le temps de l'innovation est un « temps long».

### **Saisir la dimension organisationnelles des pratiques info-communicationnelles émergentes**

#### *La dimension organisationnelle comme dimension anthropologique majeure*

Christian Le Moëne, remarque à maintes reprises (2004, 2008) que « la dimension organisationnelle est, non seulement négligée ou évitée, mais

massivement sous-estimée dans l'appréhension comme dans la conceptualisation de phénomènes qui, pourtant, ne peuvent être compris que s'ils sont fortement référés à leurs contextes et situations d'émergence ». Saisir la dimension organisationnelle des pratiques sociales revient donc à saisir les façons dans lesquelles organisent leur mise en relation en mettant en commun un ensemble de normes et codes communs, en se rendant mutuellement intelligibles. (L. Quéré, 1998). Ceci implique l'analyse des tensions entre des normes et formes sociales héritées et celles émergentes. Toute innovation technologique s'accompagne selon nous par l'émergence de nouvelles normes et formes sociales. Notre approche comparative ancrée dans deux contextes éco-socio-culturels différents (la Bretagne et la région Banat) prend tout son sens dans l'étude de ces tensions. En effet dans le contexte de la mondialisation et de l'espace économique et politique européen, les normes techniques de la TV mobile se propagent par le marché, par une volonté politique et un cadre législatif européen. En même temps, les normes non écrites de la « bonne » conduite dans l'espace public sont en continuelle évolution. De façon consciente mais surtout inconsciente, les usagers catégorisent et normalisent en permanence faisant émerger de nouvelles formes sociales. Le réglage du volume sonore du téléphone portable, le geste de mettre un casque lorsqu'on regarde une émission de télévision dans les transports en commun, ne sont pas des conduites anodines, mais elles fonctionnent pour les individus qui les réalisent comme des formes situées et négociées d'interaction qui respectent de nouvelles « règles » d'action dans l'espace public.

En Roumanie, on a parlé après la chute du communisme d'une conduite « libérée ». Or, cette libération du comportement, de la conduite en société et de l'apparition sur la scène publique se heurte souvent des normes de « bonne conduite » héritées. D'ailleurs les comportements « déviants » sont vus comme tels justement quand il y a une transgression des règles, du cadre normatif, qu'il soit « naturel » ou conventionnel. Garfinkel considère qu'afin de se rendre mutuellement intelligibles, les gens doivent faire preuve de ce qu'il appelle une « compétence organisationnelle ». Cette compétence serait le fruit d'une validation intersubjective constante dans les interactions interhumaines et elle participerait à la régulation interne, au même titre que la confiance. Elle est selon Garfinkel (2007, Rééd.), une compétence à la fois sociale et pratique : sociale car elle à un rôle déterminant dans la production de l'ordre, sa reconnaissance et son maintien et pratique car elle suppose la maîtrise pratique des méthodes et procédés selon lesquels les divers activités s'organisent. C'est sur le fond de cette compétence que les « incompetents » sont identifiés et le cas échéant informés et admonestés. Par exemple, lors de notre enquête, nous avons observé une situation quasi-identique à Rennes et à Timisoara : dans un milieu de transport en commun, un jeune écoute de la musique à un volume élevé sur son téléphone portable, sans utiliser de casque. Cette situation provoque des réactions de réprobation dans les deux terrains d'observation (des gestes, des regards, des discussions entre les autres passagers). Il a



été rappelé à l'ordre uniquement dans le tramway de Timisoara. Les déviances, reconnues comme telles par la société sont suivies de tentatives plus ou moins subtiles pour restaurer le cours « normal » des choses. Finalement la « subtilité » du rappel à l'ordre est à son tour le résultat d'une permanente confrontation entre normes et formes. Mais en fonction de quoi, ce comportement a été jugé déviant ? Il est vrai que les comportements dévians sont jugés comme tels non seulement par rapport à une norme écrite mais aussi par rapport à une norme non-écrite, norme de « bonne conduite » qu'on nous a transmise notamment par l'éducation. Cependant dans le cas des objets innovants, cette transmission par éducation ne peut pas avoir lieu progressivement. Dans ce cas, les normes de « bonne conduite » émergent à postériori.

Cela ne veut pas dire que ce que donne sens à une pratique ou simple activité, est sa cohésion, sa conformité absolue aux normes prédéfinies. Le sens se construit au cours de son élaboration située. Mais il reste que « en tant qu'elle se réalise progressivement, la société signifie toujours que les individus sont liés par des influences et des déterminations éprouvées réciproquement. Elle est par conséquent quelque chose de fonctionnel, quelque chose que les individus font et subissent à la fois » (Simmel, 1991). Selon Louis Quéré « les gens agissent sous une contrainte d'intelligibilité et de pertinence ; or leurs conduites ne sont intelligibles et reconnaissables comme appropriées que pour autant qu'elle manifestent, dans leur forme même, un certain nombre de traits, tels que la typicité, la standardisation, la répétitivité, la reproductivité, l'impersonnalité, la standardisation, la concordance, etc » (Quéré, 1988 : p.91)

*Comment saisir l'organisation des pratiques info-communicationnelles en condition de mobilité ?*

Le positionnement pragmatique dans lequel notre démarche d'inscrit exige la prise en compte des contextes et des situations et pose la description comme méthode d'analyse fondamentale. Dans l'argumentation de la construction de notre dispositif méthodologique une clarification s'impose : comment envisageons-nous le rapport entre action et ses descriptions, y compris celles produites par les acteurs. Quel statut donnons-nous aux discours sur l'action ? Pour toute recherche « ancrée dans le terrain » se pose selon nous ce problème fondamental : celui du statut du langage ordinaire de l'action.

Pour Harvey Sacks « même si l'on peut dire que les individus produisent des descriptions du monde social, la tâche du sociologue n'est pas de les rendre plus claire, de les enregistrer ou de les critiquer, mais de les décrire ». (Sacks, 1993 : 12)

Sacks illustre le rapport problématique entre le « dire » et le « faire » à travers la métaphore d'une machine qui commente ce qu'elle fait au fur et à mesure qu'elle agit. Au lieu de décrire la machine en essayant de trouver des correspondances entre les deux parties, on peut s'interroger sur leur rapport organisationnel, sur le schéma opératoire qui assure leur coordination. Ainsi, au lieu d'opposer les descriptions et les actions, on conçoit le discours comme une activité sociale et on observe la façon dont ce qui est fait est organisé de sorte à pouvoir être rapporté. (Bonu, Mondada, Relieu, 1994)

A l'instar de Mead et des approches praxéologiques, nous appréhendons le fait social comme un développement, un processus et pas comme une suite de situations physico-chimiques statiques. Ainsi au lieu d'une démarche méthodologique objectivante et centrée sur les résultats nous privilégierons une démarche « interactionniste » centrée sur les processus.

Le dispositif méthodologique que nous proposons dans le cadre de l'étude des pratiques de la télévision sur le téléphone portable vise une appréhension multimodale de l'interaction entre l'utilisateur, l'objet et l'environnement. L'analyse de l'interaction est comprise comme une « altération dynamique conjointe du monde d'occurrence des actions, étayée sur un modelage de forme à la fois langagière, corporelles et matérielles » (Ch. Brassac, 2005). Il s'agit donc d'une approche qui porte à la fois sur les discours, les conduites et les maniements des artefacts afin de rendre compte de l'organisation de cette pratique info-communicationnelle. De manière sous-jacente, il s'agit d'analyser également le passage de l'action individuelle à l'action en commun. Dans ce contexte, dans cette recherche en cours nous analysons l'organisation des expériences de la télévision sur le téléphone portable notamment dans l'espace public. Il s'agira d'observer et de décrire « des registres d'actions différents, selon que la prise en compte d'une autre ou d'autres personnes, pèse plus ou moins sur le déroulement de l'action et le jugement sur son accomplissement » (Thévenot, 1990).

Les pratiques info-communicationnelles en contexte de mobilité restent néanmoins difficiles à observer et décrire.

Avec le développement des dispositifs socio-techniques nomades l'étude empirique des pratiques info-communicationnelles en situation d'usage et de mobilité rencontre plusieurs difficultés. La « double mobilité » (objets nomades et usagers en mobilité) rend le recueil des données plus difficile à mettre en œuvre. Comment construire notre dispositif méthodologique afin de conserver des traces des pratiques effectives utilisables ensuite dans l'analyse ? Notre construction de notre corpus se base notamment sur des enregistrements audio-visuels. Il s'agit de filmer les interactions en situation d'usage entre usager/objet/environnement (autres humains et artefacts). Le dispositif articule deux prises de vue et associe une paire

de lunettes camera (camera subjective) et une autre camera, qui filme l'interaction avec le système d'un point de vue plus large (le contexte). La petite taille de l'écran du téléphone et la mobilité de l'utilisateur rend difficile l'observation des interactions « situées ». Cette situation exige l'existence d'un dispositif d'enregistrement « portable ». Plusieurs chercheurs ont déjà expérimenté l'utilisation des lunettes camera dans l'observation des usages des dispositifs mobiles (M. Relieu, M. Zouinar, J. Figeac). En cohérence avec notre cadre théorique – le pragmatisme nous considérons qu'il est nécessaire de ne pas omettre le contexte d'usage, d'où l'association d'une autre caméra (prise de vue large). Enfin, deux types d'entretiens avec les usagers y seront associés : l'entretien d'explicitation (Vermersch, 1994) et l'entretien d'auto confrontation (Brassac, 2005). Il s'agit de comparer alors l'analyse des interactions usager/téléphone mobile/environnement telles qu'on peut les observer dans le hic et nunc de la situation d'usage avec une analyse des données décrivant l'expérience vécue par les interlocuteurs.

L'analyse des pratiques filmées a pris en compte la relation entre les pratiques de la télévision sur le téléphone portable et les autres pratiques info-communicationnelles associées, notamment les pratiques de visionnage de contenus audio-visuels en contexte de mobilité, les pratiques du téléphone mobile au sens large et le rapport des mobi-spectateurs à la « télévision de masse ».

## **Conclusion**

Nous concluons notre argumentation en adhérant à la perspective de l'innovation développée par Bernard Miège. Celui-ci considère que les nouveaux usages et pratiques ne viennent pas remplacer les autres usages, mais se situent dans un processus de continuité. La télévision sur le téléphone portable ne remplacera pas les autres façons de « consommer » des contenus audio-visuels (eux aussi en continuelle mutation par l'émergence des nouveaux modes de production et de diffusion). Autrement dit, les usages s'« enchâssent dans les pratiques culturelles et informationnelles » (2007, p.173)

## Bibliographie

- BRASSAC, Christian, 2005, « La réception de George Herbert Mead en psychologie sociale francophone : réflexions sur un paradoxe » Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 6, Disponible en ligne sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00009743/fr/> (Consulté le 01/11/2009).
- DE SAINT LOUAN, B. 2007. Est-il justifié de parler d'innovation dans le cas de la TV Mobile ? Mémoire de Master Recherche en Sciences de Gestion, IGR, Univ. de Rennes 1. Disponible en ligne sur : < [http://www.marsouin.org/article.php3?id\\_article=229](http://www.marsouin.org/article.php3?id_article=229)>.
- GARFINKEL, H., 2007 (Rééd) Recherches en ethnométhodologie, Paris : PUF.
- JEANNERET, Yves, 2009. « La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication en France ». RECIIS – Electronic. Journal of Communication, Information and Innovation in Health. Rio de Janeiro, v.3, n.3.
- JOUET, Josiane, 1993 , « Usages et pratiques des nouveaux outils de communication ». In L. Sfez (Ed.), Dictionnaire critique de la communication. Paris : PUF.
- LE MOENNE, Christian. (dir.), 2004, « Systèmes d'information organisationnels ? ». Sciences de la société, 61, Toulouse, PUM.
- MEAD, G.H., 2006 (Rééd) L'esprit, le soi et la société, Nouvelle traduction et introduction par D. Cefaï et L. Quéré, PUF.
- MIEGE, Bernard, 2007, La société conquise par la communication. Tome III. Les Tic entre innovation technique et ancrage social, Presse Universitaire de Grenoble.
- MARTIN, Corinne, 2007 Le téléphone portable est nous : en famille, entre amis, au travail. Paris : l'Harmattan.
- MUSSO, Pierre, Ponthou Laurent et Seulliet Eric, 2005, Fabriquer le futur.L'imaginaire au service de l'innovation. Paris : Pearson Education France.
- POPPER, Karl. Conjectures and Refutations, 5e édition. London : Routledge, 1989.
- QUERE, Louis, 1988, « Sociabilité et interactions sociales ». Réseaux, Volume 6, N°29, p. 75 – 91.
- QUERE, Louis, 1990, « Agir dans l'espace public ». In Pharo, P. et Quéré L. Les formes de l'action. Paris : EHESS, , (Raisons Pratiques I).
- QUERE, Louis, 1991, « D'un modèle épistémologique de la communication à un modèle praxéologique », Réseaux, Volume 9, N°46-47, pp. 69-90.
- SACKS, Harvey, 1993, « La description sociologique ». Cahiers de recherche ethnométhodologique, 1, Paris :Ed. Paris VIII, p. 7-23.
- SIMMEL, Georg, 1992, Sociologie et Epistémologie, Paris : PUF.

## Emergence de nouvelles pratiques info-communicationnelles 89

SIMMEL, Georg, 1896-1897, « Comment les formes sociales se maintiennent », Année Sociologique I, p. 71-109.

THEVENOT, Laurent, 1990, « L'action qui convient » In Pharo, P. et Quéré L. Les formes de l'action. Paris : EHESS, (Raisons Pratiques I), p.39-69.

VERMERSH, Pierre, 1994. L'entretien d'explicitation, Paris : ESF Editeur.

SIMONDON, Gilbert. 1995, L'individu et sa genèse physico biologique, Jérôme Million.

SIMONDON, Gilbert, 1989, L'individuation psychique et collective. Paris : Aubier.